

## Retour de campagne ou Réponse à une Dame

*La vérité crève les yeux, dit la taupe.*

Cela est désormais derrière nous : les grandes tirades électorales du genre « *Sauvegarder l'École de la République. Maintenir nos valeurs* », signées Bêtisot. Sait-il seulement ce que veut dire République ? A-t-il fréquenté l'école ? Quant à ses valeurs, il est de notoriété publique qu'elles sont évaluées en euros et sont celles qu'il tond avec la laine de ses adhérents. Ce SARKOZY du syndicalisme au petit pied - et les dieux savent que SARKO ne chausse pas du 42 ! - vient de prendre une fessée sur son postérieur péteux et largement installé sur le trône que lui a laissé Dyscalos ; il n'a pas réussi à décrocher pour ses nouveaux amis de FO-ssilisation un siège supplémentaire à la CAPN des PLP et l'érosion en voix tourne au glissement de terrain, voire à la faille béante. Il est vrai que les autres ne font pas mieux. Tout s'effondre ! Mais les taux (l'étau) se maintien(nen)t ; et SUD entrant, CFTC sortant, ils ont tous obtenu leur brevet de syndicat administratif ! Ils font semblant de râler contre le vote électronique ; mais ils sont bien contents d'être les seuls admis à baiser les pieds du calife et à serrer la pince de ses vizirs, sultans et autres pachas du Divan.

Donc, tout cela est du passé...

Voire...

Les urgences de la campagne n'ont pas permis à Arsa de tirer toute la quintessence de la prose de « la SNET » ; elle a laissé sous son coude velu les pages 10-11-12 de *l'AP* n° 521, de septembre 2011. Non que le contenu et la langue de cette publication, et de ces pages précisément, contredisent ce qu'A, comme Arsa ou Agrégée, au choix, disait, il y a quelques mois, d'une des feuilles de chou de « la SNET » parisienne. Tout cela se vaut, signé Bêtisot ou tartempionne. Affirmation, encore un A, qui déplaisait fort à une Dame.

Sauf qu'il est fort probable que l'auteur de ces pages n'est ni tartempionne, ni Bêtisot (dont le poil dans la main n'autorise, d'ailleurs, que de brèves signatures, quoique fréquentes, sur des chèques virés à son ordre). Il pourrait s'agir de la mémoire vivante de « la SNET », vu son grand âge et le nombre considérable d'années qu'il a passé au National. Peut-être cela explique-t-il aussi quelques embarras, sinon quelques défaillances, dont souffrent les souvenirs de notre PT - car il est l'auteur, ô combien vraisemblable et autorisé de ces pages ! Il est bien connu que les circonvolutions cérébrales finissent par souffrir d'être constamment soumises aux ondes protéiformes de la téléphonie sans fil.

Toujours est-il que l'auteur, que ce soit le PT ou quelqu'un d'autre, qui écrit sans le signer le dossier d'actualité intitulé « *Un peu d'histoire ! Celle de l'enseignement professionnel public et laïque, celle du SNETAA et de ses acquis depuis 60 ans* », a un sacré culot de mettre en équation actualité et soixante ans ! Le génie a de ces fulgurances !

Pour en revenir à nos moutons, ceux de la vacuité et des mensonges snetaiques, notre auteur écrit, en bas de la page 11, en caractères normaux, sous la date « En 2000 » : « - Abaissement à 18 h hebdomadaires pour tous les PLP en 3 ans »

C'est tout ! La négociation avec ALLEGRE du nouveau statut des PLP ; la mobilisation de la FSU contre ce projet parce qu'ALLEGRE avait dit que tant qu'il serait ministre de l'Education Nationale, la Secrétaire générale de la FSU, Monique VUAILLAT, ne serait pas intégrée dans le corps des agrégés\* (évidemment, c'était pas écrit sur les banderoles pendant les manifs !) ; le vidage d'ALLEGRE ; la continuation des négociations avec MELENCHON qui ne se sentait plus pisser tellement il était gonflé de vanité d'avoir été intronisé dans le gouvernement de JOSPIN ; la signature, enfin, de ce nouveau statut qui met

tous les PLP à égalité, une victoire syndicale comme il n'en avait pas été obtenue une depuis des lustres !

Soyons juste, à la page 12, le PT ou le pseudo-PT, détaille quelques avancées de ce nouveau statut dont la plupart n'a pas été mise à profit par « la SNET », ni par les autres syndicats non plus qui auraient pu, pourtant, s'appuyer sur ces dispositions pour faire progresser le statut des autres corps, en particulier la « suppression...de la référence aux 39 h ».

Quoi qu'il en soit, notre auteur poursuit sa chronologie ; arrivé « en 2004 », il écrit, en gras s'il-vous-plaît, « **Tous les PLP sont à 18h/hebdomadaires au 01/09/2004. (Un très long combat ! Merci SNETAA !)** »

Comme c'est bizarre ...Arsa aurait écrit, et pas entre parenthèses (l'utilisation de ce signe typographique en dit long sur la mauvaise conscience de celui qui les utilise, là, à ce moment là, pour dire ça, justement !) \*\* : « **Merci Théta DELTA !** »

Car c'est lui, Théta DELTA, secrétaire national de « la SNET », qui a négocié, avec ALLEGRE et MELENCHON, ce nouveau statut unitaire des PLP. En effet, le grand gourou DYSCALOS détestait trop les profs pour se donner le moindre mal pour eux ! C'est lui-même, en faussaire patenté qu'il était et demeure, qui, en 2004, au moment où le statut allait s'appliquer en totalité, a chassé de « la SNET », sous des prétextes malpropres, Théta DELTA, devenu, entre temps, secrétaire général adjoint de cette organisation.

A la veille de passer la main, il est évident que DYSCALOS, qui avait beaucoup de dettes, vues ses saloperies passées, n'a pas pu laisser lui succéder un syndicaliste qui, lui, avait fait du syndicalisme au bénéfice des adhérents et des salariés : la tête des incapables, devenus ses pairs et égaux, qui dirigeaient les grandes centrales (ils ont fait mieux depuis : la débandade sur la réforme des retraites), si Thierry DRUAIS avait pris la direction du SNETAA e.i.L. !

A saloperies passées, saloperie et demi : Théta DELTA a été congédié sous des accusations ignominieuses et mensongères, puisées dans la marmite où les DYSCALOS, BÊTISOT et leurs sbires font cuire leur ragougnasse quotidienne !

Qui a rencontré dans sa vie militante, un militant de cette trempe ? De cette conviction ? De cette intelligence syndicale ? Tous ceux qui l'ont croisé.

Qui n'a pas craché sur lui, pour ces mêmes raisons et sous de faux prétextes ?

A peine moins que ceux qui l'ont croisé.

Tant pis pour ceux là ; tant pis pour DYSCALOS, BÊTISOT, le PT ...

Et, tant pis pour vous, Madame !

Grrrrr !

*\* Monique VUAILLAT, sténo-dactylographe à l'origine, devenue adjointe d'enseignement dans cette discipline, ce qui est tout à son honneur, n'était pas bachelière. Elle fut promue par intégration dans le corps des certifiés. Par ailleurs, entre 1989 et 2001, elle fut la secrétaire générale du SNES, puis la co-secrétaire générale de la FSU. La règle veut que la promotion par intégration ne se fasse qu'une fois. D'autre part, pour obtenir l'agrégation, avec ou sans concours, il faut posséder au moins un titre universitaire, le baccalauréat étant le premier d'entre eux. Outre que Madame VUAILLAT n'avait pas ce titre, elle avait déjà bénéficié d'une promotion par intégration. C'est pourquoi ALLEGRE ne voulait pas en faire une agrégée. Dès qu'il fut remplacé par Jack LANG au ministère de l'Education Nationale, Madame Monique VUAILLAT fut intégrée dans le corps des agrégés. Le syndicalisme co-gestionnaire remplace avantageusement les concours ... Mais tout le monde n'est pas secrétaire général du SNES ou de la FSU !*

*\*\* Quel est le sens crypto-freudo-lacanien de cette – ma - parenthèse ? Je donne ma langue à l'ourse ...*